

La luzerne déshydratée

Pourquoi de la luzerne sur la bassin-versant de la Seiche ?

La luzerne est une légumineuse, mais avant de capter l'azote de l'air, il est pour elle moins coûteux en énergie de consommer d'abord l'azote du sol, réduisant ainsi les fuites de nitrates constatées dans le cas de la plupart des autres cultures fourragères.

La luzerne étant une culture pérenne et enracinée profondément, elle permet également de réduire les fuites de phosphore particulière.

Les désherbages, peu fréquents du fait de l'action nettoyante de la luzerne, ont lieu pour l'implantation de juillet, en septembre avec un antidicotylédone, puis tous les 3 ans. Les désherbages mécaniques sont possibles. Sur les dicotylédones, les outils à dents (herse-étrille) sont efficaces, et sont globalement bénéfiques à la culture par l'aération du sol, l'augmentation de l'infiltration. Le redémarrage qui suit est plus précoce après ce passage. Sur les graminées type pâturin, on peut procéder à un passage de vibroculteur afin de créer un stress hydrique (mais attention à la profondeur afin de ne pas pénaliser la culture).

L'implantation de la luzerne a lieu au printemps avec une exploitation dès la première année ou en juillet juste après l'enlèvement des pailles. Son enracinement profond aide à structurer le sol. La luzerne est reconnue surface d'intérêt écologique dans le verdissement de la PAC.

Pourquoi la déshydratation ?

Un fourrage frais favorise les bactéries du rumen, alors qu'un fourrage déshydraté, du fait de la coagulation des protéines due au chauffage, favorise les bactéries de l'intestin, correspondant mieux aux besoins de l'animal.

La valeur fourragère d'un fourrage déshydraté est supérieure aux autres fourrages de conservation :

Fourrage	Unité fourragère
Herbe fraîche au printemps	1
Déshydratation	1
Ensilage	0,8 à 0.9
Foin	0,6 à 0.7

Quels avantages ?

La luzerne répond entièrement au principal prérequis pour combattre l'acidose, sa structure physique correspondant bien aux besoins des ruminants. Une production de lait supplémentaire de l'ordre de 450 l/ha SFP permet de libérer de la surface pour les cultures de vente. Les terres éloignées sont plus facilement valorisées. La productivité de lait par ha SFP augmente avec la part de fourrage déshydraté dans la ration. La production par vache est de 7 730 l/an (adhérents Coopédome) contre 7 350 l/an (chiffre CER 35 sur la zone Coopédome). Les vaches sont mieux valorisées grâce à leur meilleur état à la réforme.

Le prix d'équilibre est estimé à 310€/1000l (Coopédome) contre 324€/1000l (CER 35).

La culture de luzerne bénéficie d'une aide de 125 €/ha (non cumulable avec les MAE).

Quels inconvénients ? Quelles solutions ?

Il existe peu de produits phytosanitaires homologués. Pour ne pas abîmer les récolteuses avec les cailloux remontés par le désherbage mécanique, on peut rattraper les éventuelles remontées occasionnées avec un passage de rouleau 8 jours après.

Mieux vaut l'autoproduire lorsque l'on en consomme, car on constate un surcoût de l'ordre de 30 €/t sur la luzerne déshydratée achetée.

Pour finir, le surcoût fourrager est compensé par les économies sur les concentrés et la mécanisation, encore plus chez les utilisateurs de légumineuses seules.

Renseignements techniques

COOPÉDOM - 11 rue Louis Raison - 35113 Domagné - Tél. : 02 99 00 05 59

Semis sous couvert de maïs

L'implantation d'une CIPAN peut devenir impossible en cas de conditions climatiques défavorables. Pourtant, la diminution de la concentration en nitrates dans les cours d'eau est particulièrement due à l'obligation d'implantation des CIPAN. Alors pour ne pas passer à côté de cet outil efficace de gestion des fuites d'azote, et parce qu'on ne peut pas prédire les possibilités climatiques d'implantation des CIPAN en fin de campagne, il nous paraît intéressant de regarder de plus près la technique d'implantation d'une CIPAN sous-couvert de maïs.

L'espèce la plus répandue est le **ray-grass**, qui résiste bien au matériel de récolte du maïs. Son implantation a lieu au stade 8 feuilles afin de pouvoir encore capter la pluie et la lumière, mais de ne pas concurrencer la culture, et l'idéal étant pendant ou après un binage et avant une pluie. Cela correspond en zone froide à la 1^{ère} quinzaine de juin. La densité de semis pratiquée est de 15-20 kg/ha. Le semis à la volée est irrégulier sauf si les graines de ray-grass sont alourdies par un enrobage d'argile.

Nos voisins du pôle de valorisation de la prairie bas-normande estiment que dans le cas de cette association, le désherbage mixte ne modifie pas le rendement du maïs contrairement au désherbage chimique intégral, et nous encourageant donc à user de la bineuse ! Les normands nous informent également que le guidage automatique accroît nettement les performances du chantier et donc la surface travaillée, et que son surcoût est compensé par l'économie d'herbicide.

2 à 3 semaines après l'ensilage du maïs, le rendement du ray-grass semé sous couvert de maïs est plus élevé que celui semé après la récolte du maïs ensilage, et la quantité d'azote absorbé par le ray-grass est multipliée par 2 à 3, grâce à un développement racinaire déjà en place.

L'on peut aussi choisir d'implanter une **légumineuse** pérenne mais dans ce cas il faut le faire au semis du maïs afin de permettre à la légumineuse de capter pluie et lumière pour lever.

Les racines de l'interculture semée sous-couvert occupent la porosité du sol et améliorent ainsi la **résistance du sol** au passage de la moissonneuse-batteuse. Si l'automne est pluvieux, l'infiltration et l'évaporation sont améliorées et permettent de conserver davantage de portance.

Cette technique garantit également une meilleure valorisation en **biomasse** des dernières belles journées de la saison, lumière et température assurant avec cette technique un bon retour sur investissement.

Le choix de l'espèce, et l'adaptation de l'itinéraire technique qui en découle, peut être raisonné en cherchant à anticiper le **mode de destruction** de la CIPAN. Si les crucifères sont sensibles au passage du matériel de récolte, la moutarde est un des couverts hivernaux les plus sensibles à la destruction par broyage, alors que le ray-grass nécessitera davantage de « détermination ». Le ray-grass restera néanmoins destructible mécaniquement : soit par un passage de cultivateur rotatif type rotavator, soit par deux passages croisés de déchaumeur à dents (type canadien) ou à disques (type cover-crop). Le premier passage est superficiel à 6-8 cm pour hacher le couvert, puis le second passage après dessèchement de la surface a lieu à 10-12 cm.

Renseignements techniques

Anne LAPORTE, Chambre d'Agriculture 35 : anne.laporte@ille-et-vilaine.chambagri.fr

Fiche ARVALIS : <http://www.arvalis-infos.fr/view-10314-arvarticle.html?region>

Vous êtes agriculteur et vous souhaitez :

- des renseignements sur les actions agricoles volontaires ;
- participer à la commission professionnelle agricole ;
- recevoir les informations agricoles par e-mail ...

N'hésitez pas à nous contacter !

Contact animatrice agricole :

Camille GILLARD

07 87 85 90 18

agricole.bvseiche@orange.fr